



À PLEYBER CHRIST, LE CAPTAGE DU GARO EST RECONQUIS (FINISTÈRE)

Dans cette commune finistérienne de 3 183 habitants, le développement durable est au sein de toutes les préoccupations. La protection du captage de la source du Garo s'inscrit dans cette démarche.



Thierry Piriou,
Maire de Pleyber-Christ

“ Au total, plus de 50 000 arbres ont été plantés. L'engouement fut magnifique.

Dans le cabinet de Monsieur le maire de Pleyber Christ, commune rurale finistérienne située à une encablure de Morlaix, le décor est minimaliste. Derrière des lunettes, ses yeux clairs pétillent. Jean-Claude Kerdilès, maire adjoint, a consacré plus de trente ans de sa vie au service de la collectivité. “L' élu doit avoir une vision à long terme, penser aux générations futures. La protection de l'environnement et le développement durable vont dans ce sens”, dit-il. Assis en face, Thierry Piriou, l'actuel maire de la commune qui a repris le flambeau, acquiesce. Les deux hommes sont à l'origine de la protection du puits de captage de la source du Garo.

Fermé pour excès de nitrates

À l'orée d'un bois, au croisement de deux chemins communaux, s'élève une minuscule cahute en pierre cernée d'une clôture. “C'est le point bas de la source, le puits de captage du Garo est là. Il a longtemps été fermé du fait d'un taux de nitrates trop élevé, de 45 à 50 mg/l en 2001. Au début du projet, en 2002, un hydrogéologue a jugé qu'en instaurant des périmètres de

protection, la qualité de l'eau pourrait rapidement s'améliorer”, raconte Jean-Claude Kerdilès.

La parcelle est en pente douce. La source du Garo se situe en contrebas. Difficile d'imaginer que ce terrain de 8 hectares était autrefois exploité. “C'était de la terre agricole. Aujourd'hui, c'est le périmètre de protection rapproché du puits. La commune en est propriétaire. On a indemnisé les exploitants ou procédé à des échanges de parcelles. Cela s'est fait en douceur. Les agriculteurs ont joué le jeu”, se rappelle l' élu. Au printemps 2007, des arbres ont été plantés pour filtrer l'eau. Des saules pour moitié, de véritables pompes à nitrates. Mais aussi des frênes, des charmes, des hêtres et des châtaigniers. Un talus de protection a été édifié en amont, à la périphérie du périmètre de protection, pour empêcher le ruissellement des eaux de surface. Des buses et des fossés canalisent l'eau le long des parcelles et de la voie communale. Un chantier conséquent auquel a participé la communauté villageoise. Les élèves du primaire, sensibilisés durant l'année scolaire aux enjeux



Les écoliers pleybériens plantent des boutures de Saules, près du captage du Garo.

et aux circuits de l'eau, ont enraciné plus de 30 000 boutures de saules. Des collégiens et des bénévoles ont achevé le travail. "Au total, plus de 50 000 arbres ont été plantés. L'engouement fut magnifique", se remémore le maire, Thierry Piriou. "Avec les élèves, on a travaillé sur le parcours de l'eau potable. Cela permet de mettre du sens dans les apprentissages scolaires" ajoute Audrey Noury, directrice de l'école primaire.

Un habitant sur deux desservi par le captage

Aujourd'hui, le puits de captage a été cédé au syndicat des eaux de la Penzé, qui regroupe quatre communes et dessert en eau plus de 8 700 habitants. À elle seule, la source du Garo produit 87 600 m³ d'eau par an, presque la moitié de la consommation de Pleyber Christ. Une véritable aubaine, à plus d'un titre. "Cette eau nécessite moins de traitement que celle de la Penzé, le petit fleuve côtier qui alimente majoritairement le réseau. Économiquement c'est intéressant, explique Jean-Claude Kerdilès. Elle constitue aussi une sécurité en cas de problème sanitaire sur la Penzé ou lors des années de grande sécheresse."

À l'entrée du bourg de Pleyber Christ, sous un énorme hangar ouvert flambant neuf est stocké un monticule de copeaux de bois. De la vapeur d'eau s'en dégage. "C'est ici que finissent les arbres plantés sur le périmètre de protection du Garo. Les saules à très courte rotation sont coupés tous les trois ans. Séchés puis broyés ils

serviront à alimenter l'une des deux chaudières communales chauffant certains édifices publics", raconte non sans fierté l'ancien premier magistrat.

Aujourd'hui, à Pleyber Christ, la communauté mise sur le développement durable. Une filière bois a ainsi vu le jour. Un parc d'éoliennes a été créé. Le tissu associatif et coopératif se développe. La richesse reste sur le territoire. Il semble bon y vivre. ■



Audrey Noury,
Directrice de l'école primaire

*Avec les élèves,
on a travaillé sur
le parcours de
l'eau potable. Cela
permet de mettre
du sens dans les
apprentissages
scolaires*

Au total, l'opération aura coûté 122 560 euros hors taxe. 89 443 euros de subventions dont 57 736,09 euros de l'agence de l'eau Loire-Bretagne. Le coût restant à la charge de la collectivité est de 33 117 euros. Coût de l'entretien des plantations : 1 200 euros /an. Le débit du captage du Garo est d'environ 90 000 m³ annuel. ■

ENTRETIEN



Jean-Louis Aubert

De l'implication et de la persévérance

Jean-Claude Kerdilès, maire adjoint, chargé du développement durable, et ancien premier magistrat de la commune, revient sur la réhabilitation de la source du Garo.

Quand avez-vous lancé le projet ?

L'étude hydrogéologique a débuté en 2002. En 2003, la commune a acquis les terrains du périmètre de protection. En 2007, les arbres ont été plantés. En 2009, les travaux ont été achevés.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

Non, si ce n'est la lourdeur administrative du dossier. La procédure a été longue et fastidieuse. Gérer un tel projet demande beaucoup d'implication et de la persévérance.

Pas de résistances ?

Au contraire, le projet a suscité un réel engouement. L'acquisition par la commune des terrains nécessaires à l'instauration du périmètre de sécurité de la source s'est passée sans heurt. Les journées citoyennes de plantation ont connu un beau succès. Résidents de la maison de retraite, associations, particuliers ont participé à ces journées. Les écoles ont aussi mené des travaux une année durant, autour de l'eau et du développement durable.

Comment avez-vous eu l'idée de planter des saules ?

L'idée est venue de la Cuma de Pleyber-Christ. Nous avons un partenariat affirmé avec eux depuis de nombreuses années. L'épandage des boues de la station d'épuration a été notre premier travail ensemble. Pour la commune, c'est un appui technique fiable et fort.

Le développement durable vous tient à cœur ?

Je crois que c'est une réponse essentielle au développement de nos sociétés. D'ailleurs le projet du Garo s'inscrit dans une démarche plus globale. Dans le cadre de la filière bois que nous avons créée dans le pays de Morlaix, les 200 000 d'arbres que nous avons plantés en 10 ans sur la commune sont rachetés et broyés en copeaux. Chaque coupe triennale d'un hectare de saules produit l'équivalent en énergie d'environ 10 000 litres de fioul. Et l'argent généré par la filière reste sur le territoire. ■